

Votre argent n'achètera pas notre amour :

Combustibles fossiles, jeunesse climatoconcernée et risque réputationnel dans le système bancaire canadien

À une époque où les changements climatiques suscitent de plus en plus d'inquiétude, le soutien des banques canadiennes aux combustibles fossiles pose les mêmes risques de réputation que le tabac il y a une génération.

Ce risque est le plus élevé chez les jeunes, qui constituent un groupe démographique clé ciblé par les investissements des banques dans les organismes de bienfaisance et les commandites, mais qui représentent également le groupe le plus préoccupé par les changements climatiques.

Nous concluons que le seul moyen viable pour les banques de conserver une réputation positive auprès de leur future clientèle, de plus en plus sceptique et climatoconcernée, est de retirer progressivement leur soutien aux combustibles fossiles selon un calendrier cohérent avec la limitation du réchauffement à 1,5 °C, et de s'engager à respecter les droits des peuples autochtones.

Synthèse des résultats

- Les banques canadiennes investissent dans la philanthropie et les commandites afin de renforcer l'adhésion à leurs marques et de se protéger des critiques.
- Les jeunes sont une cible clé des initiatives de commandite et de marketing des banques.
- Les banques canadiennes tentent de se présenter comme des chefs de file en matière de climat, pourtant les cinq grandes banques figurent parmi les 25 principaux bailleurs de fonds des combustibles fossiles au monde. Du côté de la RBC, soit la plus grande banque du Canada, le soutien accordé aux combustibles fossiles est plus de 250 fois supérieur au soutien accordé aux œuvres caritatives.
- Dans leurs rapports aux actionnaires, les banques canadiennes reconnaissent que le soutien qu'elles accordent aux combustibles fossiles présente un risque pour leur réputation.
- Les sondages montrent que ce risque réputationnel est le plus élevé dans le segment démographique des 18-34 ans, qui sont à la fois les plus favorables à la prise de mesures en matière de lutte contre les changements climatiques par les banques, ainsi qu'à une réglementation gouvernementale obligeant ces dernières à aligner leurs pratiques de prêt sur les objectifs climatiques.
- L'industrie du tabac et l'industrie des combustibles fossiles ont été les pionnières de la « philanthropie stratégique », un élément important de leurs campagnes respectives menées depuis des décennies afin de bloquer les mesures politiques visant à lutter contre les méfaits du tabagisme pour l'une, et des changements climatiques pour l'autre.
- À notre avis, toute tentative de la part des banques canadiennes d'adopter une approche de philanthropie stratégique similaire (utiliser les dons de charité ou les commandites comme alibi pour occulter leur financement continu des combustibles fossiles) se retournerait contre elles et intensifierait les dommages à leur réputation, en particulier auprès des jeunes. Comme cela a été le cas pour le tabac et les combustibles fossiles, certaines de ces commandites pourraient être critiquées par un public de plus en plus alarmé par les changements climatiques.

- Les banques canadiennes annonceront bientôt leurs cibles pour 2030. Pour être des chefs de file en matière de climat, elles doivent s'engager à réduire, en se basant sur la science, les émissions de gaz à effet de serre en termes absolus (et non en termes d'intensité) des projets et des entreprises qu'elles financent, et s'engager à respecter le consentement libre, préalable et éclairé des peuples autochtones.